

peuple tire d'une agriculture bien soutenue, comme nous serions habiles et ardents à l'encourager, à la conserver grande et forte.

C'est ici que les fêtes de Noël seront le moins tristes et nous devons cette joie aux artisans du sol, à ceux qui ne craignent ni le chômage, ni les grèves, ni le manque de demande pour leurs produits.

Et, de toutes les classes de la société, la seule qui n'a pas de sérieux motifs d'alarmes, c'est la classe agricole. Pourtant c'est celle qui se plaint le plus, qui s'estime le moins, qui déserte en plus grand nombre. S'ils connaissaient leur bonheur, comme ils résisteraient aux attrails si trompeurs des villes !

J.-ALBERT FOISY.

CONTE DE NOËL.

Histoire d'un petit sapin

Là-bas, dans la forêt, il y avait un joli petit sapin. Il s'y trouvait en très bonne place : toute la journée le soleil pouvait le caresser de ses rayons, l'air y était frais, et tout autour de lui croissaient une multitude de grands compagnons, pins ou sapins comme lui. Et pourtant, malgré le grand air, le beau soleil et ce milieu charmant, notre petit héros n'était pas content. Il voulait grandir et toujours grandir. Il comptait pour rien le doux soleil et l'air frais : il n'avait pas de plaisir à voir les petits enfants jouer autour de lui ou chercher des fraises sauvages. " Oh ! regardez donc, avaient-ils dit cependant, comme ce petit sapin est joli ! " Mais ce langage ne plaisait pas du tout à notre arbrisseau.

" Oh ! si j'étais grand comme ces autres arbres qui sont autour de moi — soupirait le petit sapin, — je pourrais aussi étendre mes branches et, tête haute, regarder monts et vallées. Alors les oiseaux viendraient construire leurs nids, et l'écureuil sa maison dans mes branches, et quand soufflerait le vent je pourrais comme mes compagnons me balancer fièrement."

Plus cela durait, et moins il se plaisait dans ce milieu charmant, moins il appréciait les oiseaux et les petits nuages roses qui, matin et soir, passaient au-dessus de sa tête.

Quand venait l'hiver et que la neige, comme un tapis d'argent, recouvrait la terre, un petit

lièvre s'approchait parfois et avait l'audace de sauter par-dessus le petit sapin. Oh ! c'était trop ! cela devenait insupportable.

Deux hivers s'écoulèrent, et, au troisième, le petit sapin avait tellement grandi que le lapin devait passer à côté de l'arbuste grandi. " Grandir, toujours grandir et vieillir, oh ! c'est bien ce qu'il y a de plus beau sur la terre ", pensait-il.

En automne, les bûcherons vinrent dans le bois et abattirent quelques-uns des plus grands arbres. Cela avait lieu chaque année, et le jeune sapin, qui était devenu grand et fort, trembla quand il entendit le bruit de leurs coups redoublés et vit comment les haches effilées entraient dans le cœur de ses pauvres compagnons. Des arbres magnifiques tombaient avec grand fracas, et, les branches séparées, leurs troncs restaient nus, méconnaissables. Les uns après les autres, ils furent mis sur un grand char et portés hors de la forêt.

— Où allaient-ils donc ? Qu'allait-il leur arriver ? ...

Au printemps, quand les hirondelles et les cigognes revinrent de leur lointain voyage, notre petit sapin leur demanda :

— Ne sauriez-vous, par hasard, me dire où ont été tous ces grands arbres ? Ne les avez-vous pas rencontrés au cours de votre voyage ?

Les hirondelles ne savaient rien, mais une cigogne, avec un grand sérieux, fit signe de la tête et dit :

— Oui, je crois le savoir. Quand je volai de l'Égypte ici, j'ai rencontré beaucoup de bateaux surmontés de mâts élégants ; je parie que c'étaient eux, les grands arbres, car ils avaient toute l'apparence des sapins.

— Oh ! si j'étais assez grand pour aller par la grande mer ! ... Mais dites-moi un peu, mère Cigogne, ce que c'est que la mer et comment elle est ?

— Volontiers, répondit l'oiseau au long bec ; cependant ce serait un peu long à dire. Et sur ce, il s'en alla, continuant son vol.

— Soyez contents de votre jeunesse, chuchotaient les rayons du soleil ; réjouissez-vous de votre croissance et profitez de votre jeune temps ! ...

Et le vent caressait l'arbuste, et la rosée tombait sur lui ; mais de tout cela, celui-ci n'en goûtait pas le prix ; il rêvait d'autres choses.